

STORIE DI NAPOLI



Les chants de la terre
Alpha 532



STORIE DI NAPOLI

1. *Ballo de li Sante* 2'39
2. *Cara è la rosa* 2'59
Andrea Falconieri (1585-1656)
3. *In galera li panettieri* 1'42
Tradizionale
integrazioni del testo di Marco Beasley
4. *Serenata* 8'17
Guido Morini
Testo di Nunziante Pagano (1683-1756),
dal poema "Mortella d'Orzalone", Napoli, 1787.
Adattamento del testo a cura di Marco Beasley.
5. *Cicerenella* 3'52
Tradizionale
6. *Fenesta vasca* 2'59
Anonimo
7. *Tarantella Tapanella* 3'31
Guido Morini, testo di Marco Beasley
dall'opera «Solve et Coagula» (2009)

8. *Compianto di Masaniello* 7'27
Anonimo / Guido Morini (1959)
integrazioni di Marco Beasley sul testo
di Francesco Melosio (1609-1670)
9. *Vecchie letrose* 1'57
Adriano Willaert (1490-1562)
integrazioni del testo di Marco Beasley
10. *T'aggio voluto bbene* 6'45
Gaetano Latilla (1711-1788)
11. *Canzona alla montemaranese* 4'27
Gaetano Lama (1866-1950), testo di Libero Bovio
arrangiamento di Beppe Gambetta, chitarra ottocentesca
12. *Tiempe bbelle* 4'48
Vincenzo Valente (1855-1921)
testo di Aniello Califano
13. *Caruso* 5'20
Lucio Dalla (1943-2012)
14. *Reginella* 4'19
Gaetano Lama (1866-1950), testo di Libero
arrangiamento di Beppe Gambetta
Bovio con la partecipazione di Beppe
Gambetta, chitarra ottocentesca

- 15.** *Mazza, Pezza e Pizzo* 3'37
Giuseppe Cioffi (1901-1976), testo di
Gigi Pisano arrangiamento di Beppe Gambetta, chitarra-arpa
- 16.** *Napule è...* 3'02
Pino Daniele (1955), con la partecipazione
di Roberta Alloisio, voce
- 17.** *Stella Diana* 3'06
testo di Marco Beasley

Musiche originali e arrangiamenti di Guido Morini
Testi originali e adattamenti di Marco Beasley

Musiques originales et arrangements de Guido Morini
Textes originaux et adaptations de Marco Beasley

MARCO BEASLEY *voix*
GUIDO MORINI *clavecin, piano & direction musicale*

ROSSELLA CROCE *violon*
ELISA CITTERIO *violon*
FRANCESCO GALLIGIONI *violoncelle*
STEFANO ROCCO *archiluth & guitare baroque*
FABIO ACCURSO *luth*
FRANCO PAVAN *théorbe*
MAURO DURANTE *percussions*

Enregistré du 5 au 9 mars 2012
à l'Eglise Santa Maria Incoronata (Martinengo, Italie)
Prise de son Martinengo, montage & mastering : Hugues Deschaux
Prise de son & montage Sesta Godano : Drum Code Studio, Marco Canepa
Direction de production & photos : Julien Dubois
Photographie de couverture : Robin Davies
1ère de couverture du livret : Anonyme, vue de Marechiaro à Naples, ca 1930
Illustration intérieure Digipack : Amore a Napoli, 1946, droits réservés

Un remerciement spécial à **Salvatore Argenziano**, pour sa générosité et son texte, ainsi qu'aux amis artistes **Roberta Alloisio**
et **Beppe Gambetta**, génois tous les deux, donc grands conteurs, pour leur participation active et précieuse.





Retours

Voici la ville, d'en haut on la domine toute entière, tellement claire dans cette journée ensoleillée. Voici le golfe, la pointe de Sorrente qui tente d'embrasser Capri, à droite la grande île de Ischia et plus en avant Procida, avec ses jardins qui regardent la montagne qui porte son nom mais qui n'est pas là, elle reste au delà de la mer, pas si loin que ça, cependant impossible à atteindre.

Après avoir quitté la mer, le regard enveloppe l'intérieur des terres où la ville s'est propagée. Naples frémit de vie et d'ici en haut on devine qu'il est urgent de la raconter. Nous, enfants distraits, enfants lointains, nous qui parfois ressentons l'appel de cette mère au grand amour, souvent nous parlons d'elle, avec des mots empessés, co' pparole accorte ou avec la peine de qui est loin de ce qu'il aime, luntano da la cosa amata.

Oui, d'ici en haut, en haut sur la montagne, 'ncoppa 'a muntagna, depuis le sommet du volcan Vésuve, amant trompeur, charmeur et effrayant, terrible dans la quiétude d'aujourd'hui et dans la furie d'hier, on voit au loin les feux allumés sur la plage de cette mer, on entend encore les voix chanter le dialecte et tout est nouveau mais immuable, vivant, jamais arrêté, avec la même passion de toujours.

On entend les contes d'un peuple qui sait encore chanter l'amour.

MARCO BEASLEY
NAPLES, LE 26 AVRIL 2012



Le projet *Storie di Napoli* voit le jour au cours de l'année 2011 et se précise en peu de temps : il s'agit d'un voyage dans la musique vocale à Naples, du XVI^e siècle à nos jours, par le biais de musiques de grande qualité issues de périodes et de styles divers. Elles sont cependant unies par cette constante de la culture napolitaine qu'est l'amour pour le sentiment exprimé et partagé.

Comme toujours chez Accordone, les morceaux issus de la tradition sont arrangés, interprétés et vécus par un travail de haute couture musicale qui met en lumière les caractéristiques les plus intéressantes de la musique choisie et les meilleures qualités des musiciens impliqués : de la *Canzona alla Montemaranese* avec ses violons qui dialoguent avec le chant, au récitatif du *Compianto di Masaniello*, lamentation funèbre où, sur la passacaille finale, se déroule une précieuse trame instrumentale. Dans la *Serenata*, genre cher aux musiciens napolitains, on cite des fragments de mélodies populaires, créant une scène nocturne d'une grande délicatesse, alors que la *Tarantella Tapanella*, écrite pour un opéra sur la figure de Raimondo di Sangro, utilise le langage du XVII^e-XVIII^e siècle, en rentrant dans la tradition répandue chez les musiciens savants d'utiliser dans leurs compositions des éléments populaires. L'élément constituant à la base de ces créations, nées pour *Storie di Napoli*, est fondé sur l'adhésion totale au dénominateur commun de l'expression musicale napolitaine au cours des siècles : la spontanéité et l'immédiateté du message, unies à une attitude particulière – absolument napolitaine – qui met au premier plan le rapport expressif avec ses auditeurs.

Des compositions plus modernes trouvent aussi leur espace dans ce disque. *Tiempo bbelle* et la célèbre *Reginella*, accompagnée par la guitare magique de Beppe Gambetta, nous font vivre dans le monde bourgeois au tournant des XIX^e et XX^e siècles : ce sont des chansons napolitaines classiques qui intéressent toujours les musiciens de toutes les époques et de toutes les origines, en les poussant à produire des versions toujours nouvelles. Avec *Mazza, Pezza e Pizzo* nous rentrons dans l'ironie du cabaret napolitain du début du XX^e siècle. Ici l'instrument utilisé pour l'accompagnement est une guitare-harpe, une guitare classique à laquelle on a ajouté des cordes de bourdon sans touche (le même principe que le théorbe ou que l'archiluth, mais trois siècles plus tard !).

Dans notre disque ne pouvaient manquer deux hommages à Naples d'auteurs contemporains : la chanson *Caruso* de Lucio Dalla et *Napule è* de Pino Daniele, avec la participation exceptionnelle de Roberta Alloisio. Le premier est né à Bologne, le second est napolitain : ils font passer tout leur amour pour la ville, pour ses habitants et sa culture. Le chant et le piano marquent notre hommage personnel à une tradition qui sait se renouveler, tout en restant fidèle à elle-même depuis des siècles.

GUIDO MORINI

TRADUCTION : MARIA LAURA BARDINET BROSO

Histoires de Naples

Naples, c'est mille histoires, mille contes
racontés, inventés, chantés, mis en scène,
pour définir l'image d'un peuple
aux mille visages, d'une *gens loci*
toujours en lutte pour ne pas changer
et qui a toujours survécu à tous les autres.

Dans un siècle qui voit le monde bouleversé
entre réforme et contreréforme,
entre Musique Ancienne et Musique Nouvelle,
un siècle qui voit les hallebardes espagnoles succéder aux aragonaises,
ici à Naples, des artistes du Nord descendent,
leurs têtes encore remplies
des échos sévères des chants luthériens
entendus dans les cathédrales gothiques, pour s'arrêter,
sur les places riantes au soleil, découvrant
des filles inattendues, jeunes et jolies, des petites paysannes,
et *des vieilles paresseuses, scandaleuses et folles*
dans les pauvres sous-sols des quartiers espagnols,
dans les caves où résonnaient les castagnettes
et le fracas des tambourins.

Ils se mêlent à la foule de la *Taverna du Cerriglio*
pour rencontrer des chanteurs célèbres, tel
Sbruffapappa¹, compositeur interprète avant la lettre,
toujours sans le sou

et recherché par les sbires pour des dettes de jeu;
ou Velardiniello² qui chante l'âge d'or
de la Naples d'il y a cent ans,
Sais-tu quand tu as été reine, Naples?
Lorsque régnait la Maison d'Aragon³.
Et Maître Roggiero⁴, le *voiturier*,
peut-être le premier de l'histoire de Naples,
et d'autres encore, adeptes ou non de la
Corporation des Maîtres à Danser⁵,
créée en 1569 pour défendre cette catégorie
sous la protection du vice-roi;
et les chanteurs anonymes de tristes mélodies,
d'amours langoureux non partagés
pour des femmes cruelles, et qui rêvent d'invitations
oubliées par celles qui regardent d'une *fenêtre basse*, d'où
tu me vois mourir sans vouloir m'aider.
Entre-temps, aux étages élevés les nobles et les seigneurs
se prélassent entre des madrigaux amoureux,
où *bien-aimée est la rose*, qui
de sa beauté enflamme l'âme
de dissonances inhabituelles ; les artistes se mesurent
dans les Académies pour la Nouvelle Musique,
délivrée enfin de la liturgie polyphonique ecclésiale
et de la servitude du manuscrit conventuel,
maintenant que la musique se répand imprimée,
alors que la famine règne sur le monde
et le blé part vers l'Espagne des dominateurs
enlevé à la ville laissée dans sa disette,

*lorsque les boulangers se sont enrichis
et se croyaient déjà devenus barons.*

Mais Naples écrit un nouveau siècle et une nouvelle histoire,
et Velardiniello est déjà une mémoire du passé
évoqué avec nostalgie dans la *complainte de Basile*⁶ :

*Et si maintenant Bernardiniello était vivant,
musicien entre les meilleurs et les maîtres,
je lui ferais une chaconne ou une ritournelle....*

Le Vésuve crache de l'eau et de la boue
engloutissant la plaine
sous l'horrible éruption de 1631, mais
Naples est sauvée par l'intercession de son Saint Patron,
porté en procession hors les murs,
la main levée pour arrêter la grande coulée de lave.

Et encore une fois de la campagne arrivent
des foules affamées de déshérités, sans métier,
ils viennent grossir le peuple misérable
opprimé par son indigence,
lorsqu'un poissonnier, qu'on disait d'Amalfi
à l'énième taxe enflamme la place,
en devient le chef et est porté aux nues,
glorifié et nommé roi,
couvert d'argent et de médailles.

Son royaume ne dure pas longtemps
et une décharge d'arquebuses le couche par terre
la tête tranchée, le corps massacré,
trainé dans les rues, abandonné

sur la plage avec les ordures;
Voici que maintenant sa reine *Marinetta* le pleure
Mon Aniello est mort, et je veux mourir moi aussi!
elle se traîne dans les quartiers espagnols
pour vendre son corps.

Sans pitié tombe sur Naples le châtiment d'En-Haut
pour la révolte des va-nu-pieds, disent les curés,
et la peste attaque pendant six longs mois
sans distinction les pauvres et les riches,
et sur 400 000 âmes, il n'en reste à Naples que 150 000.
Maintenant la ville est un désert à la merci des croque-morts enrichis
et des hordes d'étrangers venant du sud,
pour saccager les maisons et occuper les palais ;
des nouveaux riches épousent des orphelines nobles
et des nobles dames ridées s'accouplent à la chair fraîche :
La jeune fille a pris un vieux, rien que la peau sur les os,
et une vieille a pris un garçon,
dans une *Naples bouleversée après la peste*⁷.
Luxe et luxure, chants vulgaires,
masse de strophes lascives importées des campagnes
pour raconter des accouplements et des obscénités:
un s'est enfui sous le jupon,
voici le poisson de Cicerenella.
Tout est fait pour l'amusement effréné des survivants
dans les gestes allusifs de la chanson de
Cicerenella, métamorphose d'un Cicereniello
descendant de l'horrible bouffon Ciccirro⁸,

masque des lointains ancêtres Osques.

Mais au loin, dans les fermes de campagne où la peste
ne s'est pas répandue, arrêtée à coups de massue et d'arquebuse à la première
apparition de la populace infecte, leurs corps brûlés dans les fossés,
maintenant le calme est revenu et la vie retrouve son rythme
serein et séculier, cadencé dans les champs par les saisons
et dans les maisons par le devenir du jour, pour les femmes au foyer
et pour les fêtes rituelles ; et nous revoici dans la cour
pour des déclarations furtives d'amour
et l'émouvante *Serenata* :

*A cause de toi je ne trouve jamais ni paix ni repos,
Elle résonne à l'ancienne entre les haies de la ferme.*

Et Naples revit une histoire de renaissances,
tandis que, oubliées des fosses communes et des pestiférés,
les nouvelles classes sociales donnent force à l'innovation,
la bourgeoisie s'impose à la viscosité des vice-rois
et les arts, les sciences et la musique fleurissent,
précurseurs du Baroque et de l'opéra.

Et la villanelle laisse la place à la tarentelle,

*...si tu ne dances jamais,
c'est avec la mort que tu danseras...*

La tarentelle est elle aussi arrivée en ville, venue des fêtes agricoles
de la paysannerie, au rythme tellurique des danses dans la cour,
et elle n'oublie pas ses origines, à la manière
d'une *Canzona alla Montemaranesa* :

*désormais je suis triste et las,
car personne ne me reconforte;*

et lorsque, cinquante ans après la peste,
les drapeaux autrichiens remplacent les hallebardes espagnoles,
En Europe, Naples ne le cède qu'à Paris.

L'indifférence culturelle des nouveaux régnants,
très intéressés par les taxes et les impôts,
se termine après trente années d'une évolution autochtone,
et Naples regarde maintenant vers l'Europe et sa Musique :
elle est excellente et fait école, au retour des espagnols.

L'opéra, exalté par le théâtre et le chant
inspirera la chanson napolitaine
Je t'ai aimée, visage de poupée,
est à la fois un air d'opéra et une chanson napolitaine.

Au milieu du XVIII^e siècle la Naples des Vice-rois parvient
au niveau de Nation, pour le meilleur et pour le pire,
gouvernée par des souverains étrangers.

La musique n'est plus une musique de cour,
le peuple participe, rit et souffre.

L'opéra et la chanson se nourrissent
réciproquement de l'inspiration de grands musiciens,
les artistes s'essaient aux deux formes
pendant deux siècles de succès ininterrompus.

Naît alors le mythe du grand chanteur :

*Caruso*⁹, et celui d'une terre
où la mer brille et le vent souffle fort,
cadeau de celui qui aime Naples sans être napolitain.

Et celui qui a ses origines dans cette terre,
où il a modelé son caractère et ses sentiments,
le sens de l'art, le culte du beau
et d'où il s'est éloigné par d'autres mers,
pour d'autres terres,
ne peut aujourd'hui ne pas ressentir le devoir d'un hommage
à sa ville et à la partie toujours vivante de lui-même.

Un agréable exercice de mémoire le ramène
aux douceurs nostalgiques d'un amour perdu,
d'une *Reginella* cruelle et douce traîtresse :

*Nous vivions de baisers, et quels baisers
Tu chantais et pleurais pour moi
et au souvenir d'amitiés brisées
avec le regret des jours heureux,
des Beaux temps d'autrefois maintenant que
pour mon malheur je suis avec une autre,
et que pour un caprice tu es avec un autre.*

Mais les histoires de Naples sont multiformes,
elles ont mille âmes comme les mille sentiments humains
et la tristesse nostalgique des amours perdus
se fait remplacer par l'ironique légèreté de la *macchietta*,
la chanson comique napolitaine, allusive, crue,
alléchante, comme dans la meilleure tradition littéraire
des plus anciens Basile, Cortese¹⁰ ou Sgruttendio¹¹ :
et voici apparaître le souvenir d'un conte tragicomique,
une trahison classique, lui, elle et l'autre,
mieux, les autres, où *Mazza, Pezza et Pizzo* s'entrecroisent avec *Cozzi*

*propriétaire de Terlizzi, pour aller à Milazzo,
ou à Varazze, ou encore à Arezzo...*

Mais la mélancolie n'est qu'un moment passager,
un hymne à la beauté de la terre adorée
aimée, déplorée, désirée, blâmée,
jamais reniée; un hymne qui est un hommage de loin
à sa ville, à *Naples qui est mille couleurs,
un soleil amer, odeur de la mer.*

Naples aux mille histoires, où tout existe,
le bien et le mal, la laideur et la beauté
le présent et l'ancien temps, la misère et la richesse,
le zèle et l'indolence, les larmes et les joies.

Alors se fait jour un vœu,
à la terre qui a alimenté ses racines,
à cette Naples où la parole est chant :
à *l'Etoile Diane*, l'étoile du jour,
l'étoile qui surgit à l'aube,
au lever du soleil
au messager du soleil,
au rayon qui annonce la lumière,
oui, une lumière qui sait éclairer l'abîme:
*A toi je confie chaque instant
L'âme et le cœur profond et vrai.*

SALVATORE ARGENZIANO
26 AVRIL 2012
TRADUCTION : MARIA LAURA BARDINET BROSO

- 1 Surnom d'un chanteur anonyme du XVI^e siècle.
- 2 Il a vécu au milieu du XVI^e siècle, et il a été un purificateur de la poésie napolitaine en dialecte.
- 3 Les deux derniers vers de la *Storia de cient'anne arreto* de Velardiniello. Le règne Aragonais à Naples, commencé avec Alphonse en 1442, se termine en 1501 avec Frédéric d'Aragon.
- 4 On le considère comme le premier voiturier de l'histoire de Naples. Les voituriers furent et sont encore maintenant des musiciens de rue au très vaste répertoire : tout en jouant là où l'on rangeait les carrosses, ils en assuraient aussi la garde.
- 5 Corporation des Maîtres de Danse. Il s'agit d'une société de secours mutuel des maîtres de ballet, créée en 1569 pour protéger cette catégorie, à laquelle étaient associés aussi les artistes de rues, les voituriers, les musiciens et chanteurs, pour profiter des aides en cas de chômage, de maladie ou d'invalidité.
- 6 Auteur de *Lo cunto de li cunti*, Giambattista Basile (1575-1632), a donné au dialecte napolitain ses lettres de noblesse littéraire, avec l'autre grand représentant, Giulio Cesare Cortese.
- 7 L'auteur de cette œuvre est Giambattista Valentino, écrivain de la Vicaria, et le titre fait référence à la peste de 1656.
- 8 Masque du théâtre romain, d'origine osque, cité par Horace dans le Livre I des Satyres
- 9 Naples, 1873-1921.
- 10 Giulio Cesare Cortese (1570-1627 ou peut-être 1640), comme Basile a été un lettré et un intellectuel très fin et d'une grande créativité linguistique. Il a écrit *La Vaiasseide et Micco Passaro nnammurato*.
- 11 Filippo Sgruttendio, (XVII^e siècle), auteur à l'identité controversée, a écrit *La Tiorba a Taccone*. La première édition connue remonte à 1646.



Homecomings

From up here the whole of the city is perfectly visible on a clear day like today. There's the Gulf, the Sorrento Peninsula reaching out to Capri; on the right, the large island of Ischia and, just this side of it, Procida, with its gardens, looking towards the mountain of the same name, just across the water on the mainland.

Then if let your gaze move inland, there's the city. Naples, buzzing with activity, and up here you can sense the urgency of telling its story.

We, the neglectful children of a loving mother, born and bred here, but living far away, sometimes feel that she is calling to us. We often speak of her with deference or with the longing of one who is separated from his loved one.

Up here, from the summit of Vesuvius, known locally as the muntagna – a charming, treacherous, frightening lover, terrible in its present silence and in its past fury – you can see in the distance bonfires lit on the seashore, you can still hear voices singing in the dialect, and everything is new but immutable, vital, never still, with the same everlasting passion.

You can hear stories told by people who still know how to sing about love.

MARCO BEASLEY
NAPLES, 26 APRIL 2012



The *Storie di Napoli* project, which came into being in 2011, presents Naples through vocal music from the sixteenth century to the present day – music of great quality, dating from different periods and written in different styles, but constantly showing the Neapolitan love for the shared expression of feeling.

As usual, Accordone aims in its presentation of these pieces to bring out the most interesting features of each one, while spotlighting the individual qualities of the musicians taking part. In the *Canzona alla Montemaranese* the violins interact with the vocal part; the lament entitled *Compianto di Masaniello* makes use of recitative and presents a precious instrumental fabric in its final passacaglia. The *Serenata*, a genre that has always appealed to Neapolitan musicians, includes fragments of folk melodies, evoking a nocturnal scene of great delicacy, while the *Tarantella tapanella*, written for a chamber opera centred on the figure of Raimondo di Sangro, uses the musical language of the seventeenth and eighteenth centuries and follows the tradition, widespread among musicians in the field of art music, of including folk elements in compositions. Over the centuries, the emphasis in Neapolitan music has always been on the spontaneity and immediacy of its message, and on the creation of a rapport between the performer and the listener.

Our recording also includes more modern pieces. *Tiempe bbelle* and the well-known *Reginella*, the latter accompanied on the guitar by Beppe Gambetta, are pieces that particularly appealed to the middle classes at the turn of the nineteenth to twentieth century. Such classics have interested musicians ever since they were written, thus constantly inspiring new versions. *Mazza, Pezza e Pizzo* gives us a taste of the irony of Neapolitan cabaret in the early twentieth century. The accompanying instrument in this case is the harp guitar, a classical guitar with additional open (unfretted) bass strings (the same concept was used three centuries previously for the theorbo and the archlute).

Finally, our recording would not have been complete without two contributions from contemporary composers. *Caruso* and *Napule è*, in which Roberta Alloisio makes a precious vocal contribution, were written, respectively, by the Bolognese Lucio Dalla and the Neapolitan Pino Daniele. These two singer-songwriters here express their love for the city of Naples, its people and its culture. The singing and the piano represent our personal tribute to a tradition that has been renewed over the centuries, while always remaining true to itself.

GUIDO MORINI
TRANSLATION : MARY PARDOE

Stories of Naples

Naples is a thousand stories, a thousand tales
– told, invented, sung, dramatised –
conveying the image of a people
with a thousand different faces,
a people constantly fighting to retain its identity
and always managing to survive.

In a century that saw great changes
– Reformation and Counter-Reformation,
Musica Antica and Nuova Musica,
Aragonese rule, then Spanish –
artists arrived in Naples from the North,
with their heads still full
of the sound of Lutheran hymns
and the music of the Gothic cathedrals.
In the city's bright, sunny squares, they discovered
the *pacchianella* and the *villanella*,
and, in the basements of houses in the Spanish quarters,
songs about *vecchie letrose, scannarose e pazze*.¹
They visited cellars resounding
with the rhythms of castanets and tambourines.
In the crowded Taverna del Cerriglio
they heard famous singers,
such as Sbruffapappa,²
– a singer-songwriter ahead of his time,

a man who was always penniless,
in debt from gambling, with the police on his tail –
and Velardiniello,³ who celebrated
the Neapolitan golden age of the previous century:
*Naples, do you know when you were queen?
When the House of Aragon ruled.*
And Mastro Roggiero,
believed to be the city's first posteggiatore.⁴
And others, members of the large
Corporazione dei Masti Abballaturi,
established in 1569
under the patronage of the viceroy.⁵
Anonymous singers of sad songs
lamented their unrequited love in serenades
beneath the windows of unfeeling young ladies:
*You'd see me die, and do nothing to help!*⁶
Meanwhile, in the homes of the nobility,
love madrigals were to be heard
– *Dear is the rose that sets the soul aflame with its beauty*⁷ –
and unaccustomed dissonances.
Artists competed in Academies dedicated to La Nuova Musica,
composing music no longer connected
with the Church and the liturgy
and free from the servitude of manuscripts,
now that printed scores were widely available.
At that same time famine was rife
and the rulers sent large quantities of wheat to Spain,
depriving the inhabitants of the city, where the bakers grew rich,

*They think they're barons,
Starving the people, without a care! ⁸*

Then came a new century, a new story.
Velardiniello was already of the past,
although Basile⁹ remembered him with nostalgia:

*And if now Bernardiello were alive,
He who was one of the finest and most skilled musicians,
I would write for him a chaconne or a ritornello.*

In 1631 came the terrible eruption of Vesuvius,
with ashes, fiery masses, water and mud
causing devastation all around.

But Naples was saved by the intercession of its patron saint,
whose statue was carried in procession outside the city walls
and when it was turned towards the volcano the great lava flow ceased.

Once again people, hungry and deprived,
unemployed, came flocking to the city
from the countryside round about,
thus swelling an already large and extremely poor population.

It was then that a fisherman,
who was also a fishmonger,
Tommaso Aniello d'Amalfi, better known as Masaniello,
following the imposition of yet another tax,
led a rebellion against the oppressive Spanish rule.
He was made 'king' of the Neapolitan people,
showered with silver and medals.

But his glory was short-lived.
He was shot, his head was paraded around the city.

His mutilated body
was dragged through the streets,
then abandoned amidst refuse on the shore.
Aniello is dead and I want to die as well!
laments Marinetta, his 'queen', in the song.¹⁰

What happened next, according to the clergy,
was God's punishment
for the revolt of the *lazzari*, the poor:
the plague struck
and for six long months
took the lives of rich and poor alike.
Of 400,000 inhabitants, only 150,000 survived.
Naples was deserted.

Hordes of people then arrived from the South.
The houses were looted, the palaces occupied.

Those who had become rich
married orphans of the nobility.

*A young girl wedded an old man, nothing but skin and bone,
An old woman wedded a young boy,
according to Napole scontrafatto dapo' la pesta.*¹¹

Lechery and luxury, lewd songs, masses of obscene
and lascivious verse arrived from the country.

One escaped from beneath her skirt.

*This is the fish of Cicerenella!*¹²

The survivors of the plague delighted
in such rude songs.

Cicerenella, from Cicereniello,

a descendant of the terrifying buffoon Cicirrus.¹³

But far away, in the rural farms untouched by the scourge
(those presenting signs of the plague
had been clubbed to death or shot,
and their bodies burned in the ditches)
peace had returned and life resumed its normal course,
following the rhythm of the seasons in the fields
and the rhythm of the days for housewives at home
and for the ritual feasts.

Young lovers made furtive declarations
– *Because of you I find neither peace nor repose* –
and songs such as the haunting Serenata were heard.

And again Naples experienced a revival.
Forgetting the plague and its mass graves,
the new social classes lent vigour to innovation,
the bourgeoisie imposed itself on the viceroy;
the sciences and the arts, including music, flourished,
Naples saw the early signs of Baroque and of opera,
and the villanella gave way to the tarantella:

And if you never dance

*Later you'll dance with Death...*¹⁴

Although this frenzied dance came to the city from rural areas
where it was danced by the peasants in the fields,
it did not forget its origins,
as the *Canzona alla Montemaranese* shows.
– *Now I'm sad and weary,*

For there's no one to comfort me –
And by the time Austria took possession
in the early eighteenth century, fifty years after the plague,
Naples was second only to Paris in importance in Europe.

The new rulers showed indifference to culture,
but not to taxes and tolls;
after almost three decades, however, Austrian rule
came to an end and the Spaniards again took over.
Naples looked towards Europe and its music.
Opera, with its *recitar* and *canto*,
Was to inspire the Neapolitan song, and
T'aggio voluto bbene ('I have loved you so much')
is an operatic aria and at the same time a Neapolitan song.

Towards the middle of the eighteenth century,
for better or for worse, Naples was recognised
as an independent kingdom under foreign rule.
Music left the courts.
Ordinary folk participated,
expressing their joys and sufferings.
Opera and song nourished each other
and were inspired by the great musicians
who tried their hand at both;
for two centuries they experienced uninterrupted success.
A lover of Naples, who was not a Neapolitan,
paid tribute to one of the great names of opera,
Caruso,¹⁵ and to a place

where the sea sparkles and the wind blows strong.

Those born and bred in Naples,
which has nurtured their sensibilities
and their feeling for art and beauty,
and who now live elsewhere, across seas,
in other lands,
will always feel the pull of their roots,
a desire to pay tribute to this city,
to this living part of themselves.
Memory will bring back the past,
with feelings of sweet nostalgia.

Recollections of lost love, as expressed in *Reginella*:

We lived on kisses – what kisses!

You sang, and wept for me...

and regret for relationships that ended too soon,

for the happy days of *Good times past*:

Now, to my misfortune, I am with another;

*You, on a whim, are with another too.*¹⁶

But stories of Naples take as many different forms
as there are human feelings and moods:
from expressions of sadness and nostalgia for lost love
to the irony and lightness of the *macchietta*,
the Neapolitan comic song, allusive, risqué,
spicy, in the finest literary tradition of Basile,
Cortese¹⁷ or Sgruttendio¹⁸.

The tragicomic *Mazza, Pezza e Pizzo*
exemplifies the *macchietta*.

In this tale of infidelity Pezza leaves Mazza
for Pizzo, and runs off with him to Milazzo;
then she meets Cozzi, from Terlizzi,
And they go to Arezzo
Melancholy is but a fleeting emotion,
a hymn to the beauty of Naples,
which is loved, lamented, desired or reproached,
but never disowned; a hymn paying tribute from afar
to *Naples that is a thousand colours,
a searing sun, the tang of the sea.*¹⁹
Naples of a thousand stories, Naples, where everything exists,
good and evil, ugliness and beauty,
ancient times and the present, poverty and wealth
industry and indolence, joy and sorrow.
Then a prayer is uttered,
a prayer to the land of one's roots,
to Naples, where words are song:
a prayer to *Stella Diana*, the morning star,
the star that rises at dawn, the sun's herald,
announcing the day's first light,
a light capable of illuminating the abyss:
*I entrust my soul and my true heart
To you at all times.*

SALVATORE ARGENZIANO
26 APRIL 2012
TRANSLATION: MARY PARDOE

- 1 See *Vecchie letrose* on this recording.
- 2 The nickname of an anonymous sixteenth-century singer.
- 3 Velardiniello (Passaro Bernaldino) is the best-known Neapolitan poet-musician-singer of the sixteenth century; he was active in the first half of that century.
- 4 The *posteggiatori* were (and still are) strolling singers, with a vast repertoire. They used to perform where carriages were parked, thus protecting them while they sang.
- 5 The *Corporazione dei Masti Abballaturi* (Corporation of Dancing Masters) was a mutual aid society established in 1569 to protect the interests of dancing masters; other categories of artists – street artists, *posteggiatori*, musicians, singers and others – were later admitted. Members of the corporation qualified for benefits in the case of unemployment, sickness or disability.
- 6 See *Fenesta vascia* on this recording.
- 7 See *Cara è la rosa* on this recording.
- 8 See *In galeria li panettieri* on this recording.
- 9 Giambattista Basile (1575-1632), the author of the Neapolitan collection of fairy tales, *Lo cunto de li cunti*, several of which were later taken up by Perrault and the Brothers Grimm, raised the Neapolitan dialect to literary dignity, together with that other great exponent of literature in the dialect, Giulio Cesare Cortese.
- 10 See *Compianto di Masaniello* on this recording.
- 11 *Napole scontrafatto dapo' la pesta* is a collection of satirical poems by Giambattista Valentino; the plague referred to in the title is that of 1656.
- 12 See *Cicerenella* on this recording.
- 13 Cicirrus, was one of the characters of Roman theatre, represented by one of the stereotyped masks, making him immediately recognisable; he would come onstage sporting a cockscomb. Of Oscan origin, he is mentioned by Horace in Book I of the *Satires*.
- 14 See *Tarantella tapanella* on this recording.
- 15 The great tenor Enrico Caruso (Naples, 1873-1921). The song *Caruso* was composed in 1986 by singer-songwriter Lucio Dalla (1943-2012).
- 16 See *Tiempe belle* on this recording.
- 17 Giulio Cesare Cortese (1570-1627 or 1640) was, like Basile, a very intelligent and creative writer and intellectual. His works include *La Vaiasseide*, a poem in which he describes the habits and trysts of the Neapolitan servant girls (*vaiasse*), and the epic *Micco Passaro nnammurato*.
- 18 Filippo Sgruttendio de Scafato: a pseudonym used in the seventeenth century by the author (identity still unsettled) of *La Tiorba a Taccone* (1646), a collection of songs and sonnets in Neapolitan dialect.
- 19 See *Napule è...* on this recording.



Storie di Napoli

Napoli è mille storie, mille cunti
raccontati, inventati, cantati, sceneggiati,
per definire l'immagine di un popolo
dalle mille facce, di una gens loci
sempre in lotta per non mutare
e sempre sopravvissuta agli altri.

In un secolo che vede il mondo stravolto
tra riforme e controriforme
tra musica antica e nuova musica
e albarde spagnole succedere alle aragonesi,
qui a Napoli, dal Nord scendono artisti
mentre ancora nelle loro menti risuonano
echi di ammonitivi canti luterani
nelle gotiche cattedrali, per fermarsi
nelle piazze ridenti di sole, scoprendo
insospettate pacchianelle, villanelle
e vecchie letrose, scannarose e pazze
nei vasci dei quartieri spagnoli,
nelle cantine risuonanti di castagnette
e tammurrielli strepitusi,
tra la folla della Taverna del Cerriglio
per incontrare cantatori famosi, come
Sbruffapappa¹, ante litteram cantautore,
sempre a corto di danaro
e ricercato dagli sgherri per debiti di gioco;
o Velardiniello² che canta di Napoli
l'età dell'oro di Cient'Anni arreto,
Saie quanno fusti, Napuli, curona?
*Quanno rignava Casa d'Aragona*³.
E Mastro Roggiero⁴, il *posteggiatore*,

forse il primo della storia di Napoli
e altri ancora sodali e non della folta
Corporazione dei Masti Abballaturi⁵,
istituita nel 1569 a tutela della categoria
sotto la protezione del viceré,
e anonimi cantori di accorate melodie,
di innamoramenti sospirosi e non corrisposti
per donne crudeli, sognando inviti
disattesi da una *fenesta vascia*, da dove
muorto me vide e nun me vuo' ajutare.
Nel frattempo ai piani alti nobili e signuri,
tra madrigali amorosi,
dove *cara è la rosa*, che
la vaghezza sua l'anima accende
e dissonanze inconsuete, competono artisti
in Accademie per la Nuova Musica,
uscita dalla liturgica polifonia ecclesiale
e dalla servitù del manoscritto conventuale
ora che la musica si diffonde a stampa,
mentre la carestia imperversa nel mondo
e il grano parte per la Spagna dei dominatori
sottratto alla città lasciata nella carenza
quando i *panettieri s'erano arriccuti*
e se credevano già *baruni*.

Ma un nuovo secolo e un'altra storia scrive Napoli
e Velardiniello è già memoria del passato
con nostalgia evocato nel rimpianto di Basile⁶:

*E si campasse mo Bernardiniello,
musico nfra li buoni e nfra li masti,
le farria na ceccona o nu turniello....*
Il Vesuvio erutta e acqua e fango
sommangono la plaga vesuviana

con la orrenda eruzione del 1631 ma
Napoli è salva per intercessione del Santo Patrono
portato in processione fuori le mura,
la mano alzata a fermare la grande lava
e nuovamente dal contado sommerso arrivano
schiere affamate di diseredati, senza mestieri
ad ingrossare la già misera plebe
oppressa da indigenza,
quando un pescivendolo detto di Amalfi
infiamma la piazza all'ennesima gabella
e ne diventa duce ed è osannato,
portato in gloria e fatto re,
coperto di argenti e galloni
ma dura poco il suo regno
e una scarica di archibugi lo stende
e la testa è mozzata, il corpo dilaniato,
trascinato per le strade, abbandonato
nell'immondezzaio della spiaggia
ed ora la sua regina *Marinetta* lo piange
Aniello mio è muorto e murì voglio pur'io!
e si trascina per i quartieri spagnoli
a vendere il suo corpo.

Impietoso il castigo dall'Alto cade su Napoli
per la rivolta dei pezzenti, dicono i preti,
e la peste ingozza in sei lunghi mesi
indistintamente plebe e popolo grasso,
e di 400.000 anime, 150.000 ne restano a Napoli,
ora landa deserta alla mercé di becchini arricchiti
e dilaganti orde di foresti dal sud,
per case saccheggiare e palazzi occupare
e ricchi risagliuti sposano nobili orfanelle
e grinzose nobildonne s'accoppiano a carne fresca:

*La fegliola no vecchio, no pellecchia,
E no fegliulo se pigliaie na vecchia,
in una Napole scontrafatto dapò la pesta⁷.*

Lusso e lussuria e canti sboccati,
coacervo di strofe lascive dal contado importate
a raccontare accoppiamenti e volgarità:

*uno fujette de sott'a vunnella,
chisto è lo pesce de Cicerenella.*

per il diletto senza freni dei sopravvissuti
nella gestualità allusiva della canzone di
Cicerenella, metamorfosi di un Cicereniello
disceso dall'orrendo Ciccirro⁸ buffone,
maschera degli antichi progenitori osci.

Ma lontano, nei casali di campagna dove la peste
non dilagò, fermata con mazze e archibugi al primo
apparire della plebe infetta, i corpi bruciati nei fossi,
ora la quiete è tornata e la vita ritrova il sereno
suo ritmo secolare, nei campi scandito dalle stagioni
e dal volgere del giorno nelle case, per le massaie
e le feste rituali; e si torna nell'aia
a fare dichiarazioni furtive di amori
e la struggente *Serenata*:
Pe te no abbento, né riposo maje,
al modo antico risuona, tra le siepi della masseria.

E Napoli rivive una sua storia di rinascite,
e dimentichi delle fosse comuni degli appestati
i nuovi ceti danno vigore alla innovazione,
la borghesia s'impone alla vischiosità vicereale
e fioriscono le arti e le scienze e la musica,
prodromi del Barocco e dell'Opera
e la villanella cede il passo alla tarantella,

*...si tu nun balli maje,
tu po' co' 'a morte danzarraje...*
pur'essa giunta in città dalle feste agresti
del contado, al ritmo tellurico dei balli sull'aia,
non dimentica delle origini, alla maniera
di una *Canzona alla Montemaranese*:
*oramay so lasso e stanco,
ch'io non ho chi me conforte;*
e quando, a cinquant'anni dalla peste,
i gonfaloni austriaci sostituiscono le alabarde spagnole
la città è seconda in Europa solo a Parigi.

L'indifferenza culturale dei nuovi regnanti,
interessati assai a tasse e gabelle,
termina dopo trent'anni di autoctona evoluzione,
e Napoli ora guarda all'Europa e la sua Musica
già eccelle e fa scuola, al ritorno degli spagnoli.
L'Opera, di recitar e di canto inebriata
sarà ispiratrice della Canzone Napoletana, e
T'aggio voluto bbene, faccia de cacciottiello,
è aria d'opera e insieme canzone napoletana.

Alla metà del Settecento, Napoli vicereale assurge
al rango di Nazione, nel bene e nel male
retta da regnanti stranieri.
La musica è non più di corte,
il popolo partecipa, ride, soffre.
La lirica e la canzone si nutrono
vicendevolmente dell'ispirazione di musicisti grandi
e gli artisti si cimentano in entrambe le forme
per due secoli di ininterrotto successo
e nasce il mito del grande cantante
fino all'omaggio dell'artista odierno

per *Caruso*⁹ e per una terra
dove il mare luccica e tira forte il vento,
dono di chi Napoli ama e non è napoletano.

E chi in quella terra ha avuto la sua origine,
e lì ha plasmato la sua indole sentimentale,
il sentimento dell'arte, il culto del bello
e da lì si è allontanato per altri mari,
per altre terre,
non può oggi non sentire il dovere di un omaggio
alla sua città e alla parte sempre viva di se stesso.
Un piacevole esercizio della memoria lo riporta
alle nostalgiche dolcezze di un amore perduto,
di una *Reginella* crudele e dolce traditora
Nuje campavamo 'e vase, e cche vvase
Tu cantave e cchiagnive pe mme
e al ricordo di amicizie troncate
col rimpianto di giorni felici
per i *Tiempe belle 'e na vota* ora che
pe' sfurtuna mia stóngo cu n'ata,
pe' nu capriccio tu cu n'ato staje.

Ma le storie di Napoli sono multiformi,
hanno mille anime come i mille sentimenti umani
e alla nostalgica tristezza di amori perduti
subentra l'ironica leggerezza della *macchietta*
la canzone comica napoletana, allusiva, salace,
piccante, come nella migliore tradizione letteraria
dei più antichi Basile, Cortese¹⁰ o Sgruttendio¹¹:
e prorompe il ricordo di un cunto tragicomico,
un tradimento classico, lui lei e l'altro,
anzi gli altri, dove *Mazza, Pezza e Pizzo* si incrociano con *Cozzi*

*possidente di Terlizzi, per andare ora a Milazzo,
o a Varazze, oppure Arezzo...*

Ma la malinconia è momento passeggero,
inno alla bellezza di una terra prediletta
amata, deplorata, desiderata, biasimata,
mai rinnegata; un inno che è omaggio da lontano
alla propria città, a *Napule che è mille culture,
nu sole amaro, addore 'e mare.*

Napoli dalle mille storie, dove tutto esiste,
il bene e il male, il brutto e il bello
il presente e l'antico, miseria e ricchezza
zelo e indolenza, lacrime e gioie.

Allora si alza un augurio
alla terra che ha alimentato le proprie radici,
a questa Napoli dove la parola è canto:
alla *Stella Diana*, la stella del giorno,
quell'astro che sorge all'alba,

arbanno juorno
al messaggero del sole,
al raggio che annuncia la luce,
sì, una luce che sa illuminare l'abisso:

*A tte i' affido ogn'hore
L'anema, e 'o core vero.*

SALVATORE ARGENZIANO

26 APRILE 2012

- 1 Soprannome di un cantore anonimo del Cinquecento.
- 2 Vissuto intorno alla metà del Cinquecento, fu un purificatore della poesia dialettale napoletana.
- 3 I due versi conclusivi della *Storia de cient'anne arreto* di Velardiniello. Il Regno Aragonese a Napoli, iniziato con Alfonso nel 1442, terminò nel 1501, con Federico d'Aragona.
- 4 È ritenuto il primo posteggiatore della storia di Napoli. I posteggiatori furono e sono tuttora dei suonatori ambulanti dal vastissimo repertorio musicale: suonando nel luogo dove si posteggiavano le carrozze, ne garantivano anche la sicurezza.
- 5 Corporazione dei Masti Abballaturi. Società di mutuo soccorso dei maestri di ballo istituita nel 1569 a tutela della categoria, alla quale aderirono anche artisti ambulanti, posteggiatori, musicisti, cantatori e simili, per usufruire di sussidi nei casi di disoccupazione, di malattie o di invalidità.
- 6 Autore de "*Lo cunto de li cunti*", Giambattista Basile (1575-1632), innalzò il vernacolo napoletano a dignità letteraria, insieme all'altro grande esponente, Giulio Cesare Cortese.
- 7 L'autore di questa opera è Giambattista Valentino, scrivano della Vicaria, e la peste di cui al titolo è quella del 1656.
- 8 Maschera del teatro romano, di origine osca, citato da Orazio, nel Libro I delle Satire.
- 9 Napoli, 1873-1921.
- 10 Giulio Cesare Cortese (1570-1627 o forse 1640), come Basile fu letterato e intellettuale di fine intelligenza e di grande creatività linguistica. Sue sono *La Vaiasseide* e *Micco Passaro nnammurato*.
- 11 Filippo Sgruttendio, (XVII sec), autore dall'identità controversa, scrisse *La Tiorba a Taccone*. La prima edizione nota è del 1646.

1. BALLO DE LI SANTE

Tu santu Michele moi
Tiene a mente 'o core mio,
chistu ffuoco – 'o vvì – d'ammore
tene luce cchiù d' 'o sole...
Santu Ciro puorticese
Damme sulo 'nu turnese
Damme a bere e a magna
Ca si no i' che campo a ffà...

E sant'Anna munachella
Canta e ssona 'a canzuncella,
E co' 'o tamburo *tippe e ttà*
Nuje ballammo a ccà e a llà.
Tu Pascale Baylonne,
Prutettore delle donne
Mannammillo 'nu marito
Janco, russo o culurito

E santa Maria Maretta
Me fa scennere 'a stu lietto,
Sant'Antuono de Surriento
Balla comme balla 'o viento!
Sant'Austino fa 'o duttore
E co' 'a fede è danzatore.
Sant'Andrea danza 'o matino
A lu suono de violino...

A lo ballo de li sante
Nui ballammo tutte quante
Pe scaccià malincunia
Fora 'a porta, fora 'a via.

1. LE BAL DES SAINTS

Toi, mon cher saint Michel
souviens-toi de mon cœur
ce feu, vois-tu, d'amour
éclaire plus que le soleil...
Saint Cyrus de Portici
Donne-moi une petite pièce
Donne-moi à boire et à manger
Car sans ça, pourquoi vivre...

Et Saint Anne petite nonnette
chante et joue la chansonnette
et avec le tambour *tapatata*
nous dansons ici et là
Toi, Pascal Baylon
Protecteur des femmes
Envoie-moi un mari
Blanc, rouge ou colorié.

Et toi, sainte Marie Mariette
fais-moi quitter ce lit [de malade].
Saint Antoine de Sorrente
Danse comme danse le vent!
Saint Augustin joue le docteur
Et de la foi il est le danseur.
Saint André danse au matin
Au son du violon.

Au bal des saints
nous tous nous dansons
pour chasser la mélancolie
de notre porte, de notre rue.

1. THE SAINTS' BALL

O dear St Michael,
Be mindful of my heart;
This blazing love, you see,
Is brighter than the sun.
St Cyrus of Portici
Give me just a penny,
Give me food and drink,
Else what's the use of living?

And St Anne, little nun,
Sing and play us a ditty
With the drum, *taratata*,
And to and fro we'll dance.
O Pascal Baylon,
Protector of women,
Send me a husband,
I don't mind what colour.

And St Maria Maretta,
Let me leave this sickbed!
St Anthony of Sorrento,
Dance, dance like the wind!
St Augustine he's a doctor
And in all faith a dancer!
St Andrew, dance in the morning
To the sound of the fiddle!

At the saints' ball
We all dance, every one of us,
To drive out melancholy
From our homes, from our streets.

Pò c' 'a voce e co' 'e strummiente
Nui campammo allegramente
'O paraviso nterra stà
Una, doje, tri e quà...

2. CARA E' LA ROSA

Cara è la rosa e vaga
Pur se in giardin, dov'ella è posta,
è sola:
Con la bellezza sua l'occhio men
paga.
Ma se misto è con quella
Il candidetto giglio, ò come è bella!
Oh, come il disir vola
Dentro a quel misto e gode aure
amorose
Restando pago in mirar gigli e
rose.

Così la viva rosa
Che nel candor di bella guancia
splende
Con la vaghezza sua l'anima
accende.
Ma se manca il bel sangue
Del porporato fiore ò come langue.
Deh sempre il candor vago
Discopra Amor nel suo gentil

Ensuite, avec notre voix et nos
instruments
Nous vivons joyeusement:
Le Paradis est sur terre
Un, deux, trois et qua(tre).

2. BIEN AIMÉE EST LA ROSE

Bien aimée est la rose, et belle
Même si dans le jardin, où elle se
trouve, elle est seule
Et sa beauté rassasie moins le
regard.
Mais si, mélangé avec elle se tient
Le lys immaculé, ah, qu'elle est
belle !
Ah, que le désir vole
Dans ce mélange et profite des
senteurs amoureuses
En restant comblé en voyant les lys
et les roses.

C'est ainsi que la rose vivante
Qui resplendit dans la blancheur
d'un beau visage
Enflamme l'âme par sa beauté.
Mais s'il manque le sang éclatant
De la fleur pourpre, elle se languit.
Ah, que toujours la belle blancheur
Amour puisse découvrir dans le
gracieux vermeil

Then, singing and playing,
We shall live merrily:
It'll be Heaven on earth!
One, two, three and four.

2. DEAR IS THE ROSE

Dear is the rose and fair,
Though in the garden it stands
alone:
Its beauty by itself is less pleasing
to the eye.
But combined with the pure
white lily
Ah, then how lovely it is!
Ah, how desire flies
To savour that sensuous perfume,
And is content gazing upon lilies
and roses.

Thus the living rose
Resplendent in the whiteness of
a fair face
Sets the soul aflame with its beauty.
But if the fine blood of the rosy
flower
Is missing, then the soul languishes.
Ah, may Love always find
That fair whiteness and that

In galera li panettieri.

In galera li panettieri
Se vulevano fà padrone:
Nun ce devano spiegazione
Nun ce stevano cchiù priere.
Tanno o' populo se scucciaje
Ca int' 'a niente s'arrevutaje.
In galera li panettieri!
In galera li panettieri!

Nota:

La redazione del testo è a cura di Marco Beasley. Nel rispetto dei versi originali, ne è stata fatta la riorganizzazione e la creazione di nuovi.

4. SERENATA

Bona sera, fegliola: bona sera
Faccella de na perna mperiale:
Ca de li belle tu puorte vannera,
Se tu la bella si' de sto Casale,
Tu de li sciure si' la Primmavera,
Tu de vertude vince le Bbestale;
E ttu co sse bellizze int'a sto core
Lo ffuoco attizze, che nc'allumma
Ammore.

mais le sang n'est pas argent :
en prison les boulangers !

En prison les boulangers
qui veulent jouer aux maîtres :
mais sans nous donner
d'explications
et nous n'avons plus de prières.
Alors le peuple est fatigué
et il s'est soulevé en un instant.
En prison les boulangers !
En prison les boulangers !

Note:

La rédaction du texte est de Marco Beasley. Toujours dans le respect des vers d'origine, il en a fait une réorganisation et il en a créés de nouveaux.

4. SÉRÉNADE

Bonsoir, ma fille,
à toi qui me sembles une perle
impériale,
qui est la gloire des plus belles ;
tu es la plus belle de ce village,
tu es comme une fleur de
Printemps,
et tu dépasses les Vestales pour la
vertu.
Et par ta beauté, dans mon cœur
tu augmentes le feu, allumé par
l'Amour.

But blood isn't money: To gaol
with bakers!

To gaol with bakers!
They want to be the masters,
But without any explanations,
And we have run out of prayers.
And so the people wearied
And in an instant rose up.
To gaol with bakers!
To gaol with bakers!

Note:

Text by Marco Beasley. While respecting the original, the lines have been rearranged and new ones have been added.

4. SERENADE

Good evening, little one, good
evening
To you, precious as a rare pearl,
You, the fairest of the fair;
The loveliest of all in this village.
You are like a spring flower,
In virtue you surpass the vestals;
And by your beauty, in my heart
You increase the fire kindled by
Love.

Morte cerco, vita mia,
 dint'a ste ppene meje la morte io
 chiamo:
 E da sta sepa de sta massaria,
 Ca moro, bella mia, ca moro io
 scramo!
 Morte porzì mme dà la gelosia,
 Se de li core tu si lo rechiamo;
 E campa, se tu puoje, mpena, e
 ddolore
 De tanta gelosia, misero core!

Vide sto core:
 Sto core nche te vidde te donaje;
 E sse te lo donaje, e ghiuorne e ore
 Pe te no abbento, né riposo maje.
 Passo la vita mia mpena e ddolore,
 Se mpena, o bbella, tu morì mme
 faje;
 E mpena, porzì muorto, notte e
 ghiuorno
 Spirarrà st'arma mia sempe a tte
 ntuorno;

«O dio, ca fusse ciàola, e ca
 bolasse
 A ssa fenesta a ddirte na parola...»
 E te sfogasse meglio sta pena mia,
 bella figliola...
 Cossì de morte dint'a li trapasse...

Je cherche la mort, ma vie
 mes peines apportent la mort :
 et de la haie de cette ferme
 je meurs, ma belle, hélas, je meurs !
 C'est la mort que la jalousie me
 donne
 qui tenaille les cœurs
 et tu vis, si tu peux, dans la peine
 et la douleur
 pour autant de jalousie, cœur
 malheureux !

Regarde ce cœur :
 dès qu'il t'a vue, il a été à toi ;
 et si je te l'ai donné, pendant des
 jours et des heures
 pour toi je ne trouve pas de paix
 ni de repos.
 Je passe ma vie dans la peine et la
 douleur
 si je suis dans la peine, ah ma belle,
 tu voudrais que je meure ;
 et dans la peine, même mort nuit
 et jour
 tu sentiras mon âme, toujours
 autour de toi ;

Oh Dieu, je voudrais être un
 oiseau et pouvoir voler à cette
 fenêtre pour te dire un mot...
 et mieux épancher ma peine, belle
 jeune fille...
 pendant que je meurs, que je

I long for death, my love,
 Death I crave in this my suffering:
 And by this hedge near this
 farmhouse,
 I die, my beauty, alas I die!:
 Death brought by jealousy,
 Which gnaws at hearts.
 And because of such jealousy,
 you live
 As best you can in sorrow and pain,
 unhappy heart! .

Look at this heart: Straight away
 it was yours; And since I gave it to
 you, hour after hour,
 day after day,
 I find neither peace nor repose.
 I spend my life in sorrow and grief.
 I am in pain, my beauty, you want
 me to die;
 And in pain, even in death, day
 and night
 This my soul will always be with
 you.

Oh God, I wish I was a bird,
 then I could fly
 Up to your window to speak just
 a word
 And thus quell my sorrow, my
 fair love...

Mme parto, o bella, e gaude a lo
 ppartire
 Lo core ncore pe sta spaporata;
 Se mbe ca, vita mia, sempe è
 morire
 Lo sta lontano dalla cosa amata.
 Mente tu, bella, staje ndoce
 dormire,
 Parte chest'arma affritta e sconz
 lata;
 E da sta sepa de sta massaria ,
 Bbona notte te lasso, ahi vita mia!

Nota:

Questi versi sono contenuti nel poema «Mortella d'Orzolone» di Nunziante Pagano (1683-1756). A Napoli fece parte dell'Accademia del Portico della Stadera. Diverse sue opere sono purtroppo andate perdute.

5. CICERENELLA

Cicerenella mia
 sì bbona e bella.

trépasse...
 Je pars, ma belle, et à son départ
 est heureux
 le cœur amoureux de toi, qui
 disparaiss...
 Même si, ma chère, c'est toujours
 mourir que d'être éloigné de ce
 qu'on aime.
 Pendant que toi, ma belle, tu
 dors doucement
 cette âme affligée et éplorée te dit
 adieu ;
 et de la haie de cette ferme,
 bonne nuit, je te quitte... ah, ma
 vie !

Note:

Ces vers font partie du poème «Mortella d'Orzolone» de Nunziante Pagano (1683-1756). À Naples il a fait partie de l'Académie du Portico della Stadera. Malheureusement plusieurs de ses œuvres ont été perdues.

5. CICIRINELLA

Ma Cicirinella
 tu es bonne et tu es belle

As I die, as I pass away...
 I depart, O fair one, and in
 departing
 This heart that still loves you
 rejoices,
 Though, my love, to be far
 From the object of one's love is
 still to die.
 While you, my beauty, lie
 sweetly sleeping,
 This sad and wretched heart bids
 you farewell;
 And from by this hedge near the
 farmhouse,
 Good night, I leave you, ah, my
 life!

Note:

These lines are from the poem Mortella d'Orzolone by Nunziante Pagano (1683-1756), who belonged to the Accademia del Portico della Stadera in Naples, an academy founded in 1725 that hosted public readings of works in Neapolitan for its membership of distinguished literati. Unfortunately, some of Pagano's works have been lost.

5. CICERENELLA

Cicerenella mine,
 My bonny belle, ah!

Cicerenella tenéa na remessa
e nce metteva cavallo e calesse,
E nce metteva la soja tommonella,
Chesta è ‘a remessa de Cicerenella.
Cicerenella s’aizava ‘a matina
menava li pisce ‘int”o manteseino,
uno fujette de sott”a vunnella,
chisto è lo pesce de Cicerenella.

Cicerenella mia
sì bbona e bella.

Cicerenella teneva ‘no gallo
tutta la notte nce jeva a cavallo,
essa nce jeva po’ senza la sella
chisto è lo gallo de Cicerenella.

Cicerenella tenéa nu ciardino
e ll’adacquava cu ll’acqua e lu vino
Ma ll’adacquava po’ senza langella
Chist’è ‘o ciardino de Cicerenella.

Cicerenella mia
sì bbona e bella.

Cicerenella teneva nu ciuccio
e ll’avéa fatto nu bellu cappuccio
Ma nu teneva né ossa e né pelle
Chisto è lu ciuccio de Cicerenella.
Cicerenella teneva na gatta
ch’era cecata e purzí contraffatta
La strascenava cu meza codella

Cicirinella avait une grange
elle y gardait le cheval et la calèche
et y mettait sa copine
voici la grange de Cicirinella
Cicirinella se levait le matin
mettait les poissons dans son tablier
un s’est échappé de dessous le
jupon
c’est le poisson de Cicirinella

Ma Cicirinella
tu es bonne et tu es belle

Cicirinella avait un coq
il la chevauchait toute la nuit
et il montait même sans selle
voici le coq de Cicirinella

Cicirinella avait un jardin
qu’elle arrosait d’eau et de vin
mais elle l’arrosait sans la cruche...
voici le jardin de Cicirinella

Ma Cicirinella
tu es bonne et tu es belle

Cicirinella avait un âne
elle lui avait fait un joli capuchon
mais il n’avait pas d’os ni de peau
voici l’âne de Cicirinella
Cicirinella avait une chatte
aveugle et aussi malade
elle traînait sa demi queue

Cicerenella had a shed
Where she kept a horse and cart,
And her girlfriend too.
This is the shed of Cicerenella!
Cicerenella rose in the morning,
Put the fish in her apron,
One escaped from beneath her
skirt.
This is the fish of Cicerenella!

Cicerenella mine
My bonny belle, ah!

Cicerenella had a cock,
He rode her all night long,
Even rode her bareback.
This is the cock of Cicerenella!

Cicerenella had a garden,
She watered it with wine and water,
Watered it without a pail.
This is the garden of Cicerenella!

Cicerenella mine,
My bonny belle, ah!

Cicerenella had a donkey,
She made him a fine bonnet
But he had neither skin nor bone.
This is the donkey of Cicerenella!
Cicerenella had a she-cat
That was sick and also blind.
She would drag it along by its half

Chest'è la gatta de Cicerenella.

Cicerenella mia
sì bbona e bella.

Cicerenella tenea 'na gallina
faceva ll'ove de sera e matina,
l'avea 'mparata a magna' farenella,
chesta è 'a gallina de Cicerenella.
Cicerenella teneva 'na votte
metteva da coppa e asceva da sotto
ma nun teneva tompagno e
cannella,
chesta è la votte de Cicerenella.

Cicerenella mia
sì bbona e bella.

Cicerenella teneva 'na vacca
c'aizava la coda e mustrava la
'ntacca,
ma nun teneva né ossa né pelle,
chesta è la vacca de Cicerenella

Cicerenella tenéa na tiella,
frijeva ll'ove cu la mozzarella
e le ffrijeva cu la sarcenella
Chesta è 'a tiella de Cicerenella.

voici la chatte de Cicirinella

Ma Cicirinella
tu es bonne et tu es belle

Cicirinella avait une poule
qui faisait des œufs le soir et le
matin
elle lui avait appris à manger de
la farine
voici la poule de Cicirinella
Cicirinella avait un tonneau
elle y rentrait par le haut
et en sortait par le bas
il n'avait pas de fond ni de roseau
pour boire
voici le tonneau de Cicirinella

Ma Cicirinella
tu es bonne et tu es belle

Cicirinella avait une vache
qui levait la queue et montrait
son sexe
mais elle n'avait pas d'os ni de peau
voici la vache de Cicirinella

Cicirinella avait un poêlon
elle faisait frire les œufs avec la
mozzarella
les faisait frire sur des fagots
voici le poêlon de Cicirinella

a tail.

This is the cat of Cicerenella!
Cicerenella mine,
My bonny belle, ah!

Cicerenella had a hen
That laid an egg evening and morn,
She had taught it to feed on meal.
This is the hen of Cicerenella!
Cicerenella had a barrel
What went in at in the top came
out at the bottom
It had no base nor a straw for
drinking.
This is the barrel of Cicerenella!

Cicerenella mine,
My bonny belle, ah!

Cicerenella had a cow,
She raised her tail and showed her
genitals,
But she had neither skin nor bone.
This is the cow of Cicerenella!

Cicerenella had a pan,
In which she fried eggs with
mozzarella,
She fried them over firewood,
This is the pan of Cicerenella!

Cicerenella mia
sì bbona e bella.
Cicerenella teneva 'nu culo
ca pareva 'nu cofanaturu,
e l'ammustava la notte di stelle,
chisto è lu culo de Cicerenella.

Cicerenella tenéa na pennata,
e, tutta la notte, steva allummata...
E l'allummava co la lucernella...
Chesta è 'a pennata de
Cicerenella...

Cicerenella mia
sì bbona e bella.

6. FENESTA VASCIA

Fenesta vascia 'e patrona crudele
Quanta suspire m'haje fatto jettare,
M'arde stu core comm' 'a na
cannela
Bella, quando te sento
annommenare!
Oje piglia la sperienza de la neve,
La neve è ffresca e sse fa maniare,
E ttu co' mme sî tant'aspra e
ccrudele,
Muorto me vide e nnun me vuo'
ajutare?
Vurria addiventare nu picciotto

Ma Cicirinella
tu es bonne et tu es belle
Cicirinella avait un cul
qui paraissait une grosse malle
et elle le nettoyait la nuit avec les
étoiles
voici le cul de Cicirinella

Cicirinella avait une chambre
éclairée toute la nuit
elle l'éclairait avec une lampe
voici la chambre de Cicirinella

Ma Cicirinella
tu es bonne et tu es belle

6. FENÊTRE BASSE

Fenêtre basse d'une maîtresse
cruelle,
que de soupirs tu m'as fait
gaspiller...
mon cœur brûle comme une
bougie,
ma belle, si j'entends prononcer
ton nom !
Prends donc exemple sur la neige :
elle est froide, mais elle se laisse
caresser,
et tu avec moi, tu es si âpre et
cruelle,

Cicerenella mine,
My bonny belle, ah!
Cicerenella had a backside,
A backside as big as a chest,
And she'd show it to the stars at
night,
This is the backside of Cicerenella!

Cicerenella had a room
That was lit all night long,
She lit it with an oil lamp.
This is the room of Cicerenella!

Cicerenella mine,
My bonny belle, ah!

6. LOW WINDOW

Low window of an unkind
mistress,
How often have you made me sigh
in vain!
My heart burns like a candle flame,
My love, every time I hear your
name.
But why can't you be like snow?
Snow is cold, but it lets you
touch it;
You are so harsh and cruel towards
me,

voglio,
 Ca chi me vole bbene e ssente
 chisti ppene,
 Me strappa 'o core a pietto e 'o
 sanghe a rint' 'e vvene!
 Aria:
 Sì pianse Marinetta il morto
 Aniello,
 E ben fu del suo pianto il caso
 degno.
 Se 'l portò via la barca di Caronte
 Mentr'ei pescava un regno.
 Ma si consoli pur s'ei morì alfin
 da re:
 Che se falsa non è la fama che
 risuona,
 Hebbe mille rosarij che vaglion ben
 più d'una corona.

Nota:

Il testo del recitativo è di Marco Beasley, ed è liberamente ispirato a quello di Francesco Melosio (1609-1670), di cui ne è stato conservato l'originale nella successiva Aria.

9. VECCHIE LETROSE

Vecchie letrose nun valite niente
 Se non a far l'aguaito per la chiazza
 Tira, tira, tira la mazza¹

que celui qui me veut du bien,
 m'arrache le cœur de la poitrine et
 le sang des veines !

Air:

C'est ainsi que Marinetta pleura
 Aniello mort,
 Et les circonstances étaient bien
 dignes de ses pleurs.
 La barque de Caron l'emporta
 Pendant qu'il pêchait un royaume.
 Mais qu'elle se console car il est
 mort enfin en roi :
 Car si ce que l'on raconte n'est
 pas faux,
 Il a eu des milliers de chapelets, qui
 valent bien plus qu'une couronne.

Note:

Le texte du récitatif est de Marco Beasley, librement inspiré de celui de Francesco Melosio (1609-1670), dont on a gardé l'original dans l'Air qui suit ce récitatif.

9. VIEILLES PARESSEUSES

Vieilles paresseuses, vous n'êtes
 bonnes à rien
 si ce n'est qu'à radoter sur la place

By tearing my heart from my breast
 and draining the blood from my
 veins!

Aria:

Thus Marinetta lamented the death
 of Aniello;
 The circumstances were indeed
 worthy of her tears.
 Charon's boat carried him away
 While he was fishing for a realm.
 But may she be comforted, for in
 the end he died a king,
 For if what they say is true,
 He had a thousand rosaries, which
 are worth far more than a crown.

Note:

The recitative, freely inspired by that of Francesco Melosio (1609-1670), was written by Marco Beasley; the aria is Melosio's original.

9. LAZY OLD WOMEN¹

Lazy old women, good for
 nothing
 But prating in the public square!

Vecchie letrose scannarose e pazze.

Vecchie letrose vui parlate a 'o
viento²
Se vuje strillate comm'a tre vajasse
Molla, molla, molla la nassa
Vecchie letrose 'nzallanute e fesse.
Vecchie letrose nun sapite
niente
E sulamente 'o sbraito a vui
v'azzitta.
Curre, curre, curre appriesso 'a jatta
Vecchie letrose viato a cchi ve
schiatta.

Nota:

- 1 *tira la mazza* ha qui il significato di aggiungere danno al danno già fatto: *non si tira la mazza dietro alla lippa* (proverbi italiani raccolti da Orlando Pescetti, 1603).
2. La seconda e terza strofa sono state redatte da Marco Beasley

et vous ne faites que méfait sur
méfait
vieilles paresseuses, dégoutantes
et folles.

Vieilles paresseuses vous parlez
au vent
si vous criez comme trois femmes
vulgaires
Laissez ce filet
vieilles paresseuses bêtes et stupides.
Vieilles paresseuses vous ne
savez rien
et seul celui qui est plus fort vous
fera taire
courez derrière les chats
vieilles paresseuses, gloire à celui
qui vous tuera !

Nota:

1. ...*tira* la mazza (jeter le manche) signifie ici ajouter un dommage à un dommage déjà fait : non si tira la mazza dietro alla lippa (on ne jette pas le manche après la cognée) proverbes italiens réunis par Orlando Pescetti, 1603).
2. La deuxième et la troisième strophe sont de Marco Beasley.

You stir up trouble!²
Lazy old women, disgraceful
and mad!

Lazy old women,
talking to the wind,
Screaming like a trio of fishwives,
Enough of your bitching!
Lazy old women, crackbrained
and foolish!
Lazy old women, you know
nothing,
And only one who is stronger will
silence you.
Be off with you!
Lazy old women, a blessing on him
who murders you!

Notes:

1. The second and third verses here were written by Marco Beasley.
2. ...*tira* la mazza, from the Italian proverb *Non si tira la mazza dietro alla lippa* (collected by Orlando Pescetti, 1603), meaning that one should show moderation rather escalating matters.

10. T'AGGIO VOLUTO BBENE

T'aggio voluto bbene
Faccia de cacciottiello¹,
Ma mò nun me cumbene
Portarete cchiù ammore:
Vattenne, traditore...
Ca mò sto coreciello
Nun te lo voglio dà!
Tu n'iere lo patrone
De chesta fegliolella
E tu la bardascella
La stive a cumannà...
Ma penza chello che vuoje
Te puoje arrecezzà.²

Nota:

1. Cacciottiello in napoletano significa letteralmente piccolo cane o piccola cagna: il senso, soprattutto al femminile, è oggi considerato estremamente offensivo se non volgare, per cui si è scelta la versione addolcita di «bambolina» per esprimere la tenerezza nostalgica che pervade il brano intero.
2. La trascrizione in nostro possesso risulta illeggibile negli ultimi quattro versi: la ricostruzione del testo è a cura di Marco Beasley

10. JE T'AI TELLEMENT AIMÉE

Je t'ai tellement aimée
visage de poupée
mais maintenant je ne peux plus
t'offrir mon amour:
Va-t'en traître (ici on s'adresse à
l'Amour ndt)
Car maintenant ce cœur
je ne veux plus te le donner
Tu étais le maître de cette jeune
fille
et comme une esclave tu la
commandais.
Mais pense ce que tu veux
va-t'en !

Note:

1. En napolitain Cacciottiello signifie à la lettre petit chien ou petite chienne : le sens, surtout au féminin, est maintenant considéré comme très offensant et vulgaire. Nous avons donc choisi la version plus « douce » de « poupée » pour exprimer la tendresse nostalgique qui caractérise tout le morceau.
2. Dans la transcription en notre possession les quatre derniers vers ne sont pas lisibles : le texte a été reconstruit par Marco Beasley.

10. I HAVE LOVED YOU SO MUCH

I have loved you so much,
My little poppet¹,
But now I can give you
My love no more:
Away with you,
Love, you traitor!
For now I no longer
Wish to give this heart.
You were the master
Of this little maid
And you commanded her
As if she were a slave.
But think what you like,
Away with you now!

Note:

1. *Cacciottiello* means, literally, 'little dog', but it is now considered offensive; we decided to choose a word more in keeping with the nostalgia and tenderness of this piece.
2. The last four lines of the Neapolitan text, illegible in the transcription, were reconstructed by Marco Beasley.

11. CANZONA ALLA MONTEMARANESE

Io so chillo marenaro
E lo mare sempe è caro
Aspettanno qualche effecto
Che lo tiempo buono aspetto
*La fatica me dilecto,
Come vole la mia sorte,
Et camino colla morte
Et camino colla morte*

Io so chillo usuraro
Per quere el suo denaro
Che la morte se desia
Vol che el tiempo passa via
*Oramay la vita mia,
Io non so dove la porte,
Et camino colla morte
Et camino colla morte.*

Io so schiavo in barbaria
E lo tiempo che vorria
Et aspetto essere franco
Onne juorno venne manco
*Oramay so lasso e stanco,
Ch'io non ho chi me conforte,
Et camino colla morte
Et camino colla morte.*

11. CHANSON À LA MONTEMARANESE

Je suis ce marin
pour qui la mer est toujours amie :
j'attends d'elle un signe
car j'attends le beau temps.
*J'aime la fatigue
c'est mon sort
mais je marche avec la Mort
mais je marche avec la Mort*

Je suis cet usurier
accroché à mon argent
et tout le monde attend ma mort
en attendant que le temps passe.
*Désormais ma vie
je ne sais pas où elle va me conduire
mais je marche avec la Mort
mais je marche avec la Mort*

Je suis esclave dans des pays
barbares,
et je voudrais que le temps vienne
où je pourrais être libre
mais ma vie se raccourcit
*Désormais je suis triste et fatigué
car personne ne me reconforte
mais je marche avec la Mort
mais je marche avec la Mort*

11. SONG IN THE STYLE OF MONTEMARANO

I'm the sailor,
For whom the sea is always a friend:
I'm awaiting a sign,
For I need fair weather.
*I'm used to being tired,
It's my lot,
But I walk with Death.
But I walk with Death.*

I'm the moneylender,
Clutching onto my money,
With everyone waiting for time
To pass and for me to die.
*Now I don't know
Where my life will lead me,
But I walk with Death.
But I walk with Death.*

I'm a slave in barbarous lands,
And I long for the time to come
When I shall be free,
But my life is getting shorter.
*Now I'm sad and weary,
For there's no one to comfort me
And I walk with Death.
And I walk with Death.*

Io so chillo imprigionato
Sempre vivo appassionato
E che aspetto libertate
May non trovo caritate
*Quante pene ho comportate,
Et col tempo son più forte,
Et camino colla morte
Et camino colla morte.*

Io so chillo pellegrino
Per fornire il mio cammino
Che el tempo puro aspetto
Che il mio bene sia accetto
*Io non ebbi mai dilecto,
Nella vita acerba e forte,
Et camino colla morte
Et camino colla morte.*

Io so chillo galioto
Che me vaglia lo mio voto
Che la scala franca guardo
Sempre preo sancto leonardo
*Tempo passa e vene tardo,
Sempre voca assay più forte,
Et camino colla morte
Et camino colla morte.*

Del mio ben son cacciato
E lo tiempo ch'è passato
Et aspetto d'acquistare
Non se po recuperare
*Io aspetto de tornare,
Al mio loco per le porte,*

Je suis ce prisonnier
ma vie n'est que tourment
dans l'attente de la liberté
et je ne trouve pas de charité
*Que de peines ai-je souffert
pourtant avec le temps je deviens
plus fort
mais je marche avec la Mort*

Je suis ce pèlerin
qui voulait que dans la vie
tout soit pur et ma bonté récom-
pensée
*Je n'ai jamais éprouvé de plaisir
dans ma vie âpre et dure
mais je marche avec la Mort
mais je marche avec la Mort*

Je suis ce galérien
qui paie sa faute
et qui aspire à la liberté
en priant Saint Léonard
*Le temps passe et s'envole
et je rame, je rame de plus en plus
fort
mais je marche avec la Mort*

Je suis chassé de mon bien
et le temps passé
j'espère toujours le retrouver
mais le retrouver on ne le peut
*J'attends de revenir
serein là où je suis né*

I'm the prisoner,
My life is but torment
As I await freedom,
And I find no charity.
*What pains I have suffered,
Yet with time I grow stronger,
But I walk with Death.
But I walk with Death*

I'm the pilgrim,
Who wanted everything
In life to be pure and
For my goodness to be rewarded.
*I've never known pleasure
In my harsh and severe existence,
But I walk with Death.*

I'm the galley slave,
Paying for my error
And longing for freedom,
While praying to St Leonard.
*Time passes quickly,
And harder and harder I row,
But I walk with Death.
But I walk with Death.*

I've been driven from what was
mine
And always I hope
To catch up with time past,
But that one cannot do.
I wait to return

*Et camino colla morte
Et camino colla morte.*

Poi ch'io veio chi te inganna
Et mischino chi se ne affanna
Qisto mundo el tiempo manca
Colla fine puro stanca
*Vita mia tu serai franca,
Se con dio te tene fore,
Et camino colla morte
Et camino colla morte.*

Nota:

Il testo è il riadattamento dell'originale senza titolo di Francesco Spinello (sec. XV).

Ci è sembrato adatto alla particolare ritmica che ancora oggi è in uso nella tradizione della tarantella di Montemarano (AV).

12. TIEMPE BELLE

Tu mme vuó' fà capì ca si'
cuntenta.
I' voglio fà vedé ca só' felice.

*mais je marche avec la Mort
mais je marche avec la Mort*

Mais je sais qui c'est qui nous
trompe
et malheureux celui qui se donne
du mal
dans ce monde le temps manque
et enfin on se fatigue
*Ma vie, tu seras libre
si la foi est forte
mais je marche avec la Mort
mais je marche avec la Mort*

Note:

Le texte est une réadaptation de l'original sans titre de Francesco Spinello (XV^e siècle).

Il nous a semblé qu'il convenait au rythme particulier utilisé encore aujourd'hui dans la tradition de la tarentelle de Montemarano (Département d'Avellino).

12. BEAUX TEMPS D'AUTREFOIS

Tu voudrais me faire croire que
tu es contente
Je fais semblant d'être heureux.

*Calmly to where I was born,
But I walk with Death.
But I walk with Death.*

But I know who is deceiving us,
And wretched is he who frets
about it.
Time is too short in this world:
In the end, tired,
*My life, you will be free
If your faith is strong.
But I walk with Death.
But I walk with Death.*

Note:

This text is an adaptation of an untitled piece by Francesco Spinello (fifteenth century). We felt that it fitted the rhythm of the traditional tarantella of Montemarano (Avellino) very well.

12. GOOD TIMES PAST

You want me to believe you are
happy,
And I pretend to be happy.

Ma 'a verità nisciuno 'e nuje nun
dice.
Sti core nuoste avesser' 'a parlà.

*Tiempe belle 'e na vota,
tiempe belle addó' state?
Vuje nce avite lassate,
ma pecché nun turnate?*

Mo pe' sfurtuna mia stóngo cu
n'ata,
pe' nu capriccio tu cu n'ato staje.
Se sònna chella ca nn' 'a lasso maje
e se lusinga chillo 'mbraccio a te.

*Tiempe belle 'e na vota,
tiempe belle addó' state?
Vuje nce avite lassate,
ma pecché nun turnate?*

Nuje pe' vulerce bene simmo
nate,
facìmmole cuntente chisti core,
turnammo n'ata vota a
chill'ammore
ca, pe' destino, nun ce vò' lassà.

Mais il est clair que nous ne disons
pas la vérité
Ce sont nos cœurs qui devraient
parler...

*Beaux temps d'autrefois
beaux temps, où êtes-vous ?
Vous êtes partis
pourquoi ne revenez-vous pas...?*

Maintenant par malchance je
suis avec une autre
pour un caprice toi aussi tu es avec
un autre
la mienne, elle rêve que je ne la
quitterai jamais
et lui, dans tes bras, il se fait des
illusions.

*Beaux temps d'autrefois
beaux temps, où êtes-vous ?
Vous êtes partis
pourquoi ne revenez-vous pas...?*

Nous sommes nés pour nous
aimer
rendons donc nos cœurs heureux !
retournons encore une fois à notre
amour,
car, c'est le destin, il ne veut pas
nous abandonner !

But clearly we're not telling the
truth;
Our hearts ought to speak.

*Good times past
Good times, where are you?
You have deserted us
Why don't you come back?*

Now, to my misfortune,
I am with another;
You, on a whim, are with another
too.
Mine dreams I'll never leave her
And he, in your arms, is deluding
himself.

*Good times past
Good times, where are you?
You have deserted us;
Why don't you come back?*

We were born to love each other
So let our hearts rejoice!
Let us return to our love;
It's our destiny, it won't let us
down.

*Tiempe belle 'e na vota,
tiempe belle addó' state?
Vuje nce avite lassate,
ma pecché nun turnate?*

13. CARUSO

Qui dove il mare luccica e tira
forte il vento
su una vecchia terrazza davanti al
golfo di Surriento
un uomo abbraccia una ragazza
dopo che aveva pianto
poi si schiarisce la voce e ricomincia
il canto.

*Te voglio bene assaie
ma tanto tanto bene
è una catena ormai
che scioglie il sangue dint' 'e vene.
Vide le luci in mezzo al mare,
pensò alle notti là in America
ma erano solo le lampare e la
bianca scia di un'elica
sentì il dolore nella musica, si alzò
dal pianoforte
ma quando vide la luna uscire da
una nuvola,
gli sembrò più dolce anche la morte
guardò negli occhi la ragazza,
quegli occhi verdi come il mare,
poi all'improvviso uscì una lacrima
e lui credette di affogare.*

*Beaux temps d'autrefois
beaux temps, où êtes-vous ?
Vous êtes partis
pourquoi ne revenez-vous pas...?*

13. CARUSO

Ici où la mer brille et le vent
souffle fort
Sur une vieille terrasse face au golfe
de Sorrente
Un homme embrasse une jeune
fille qui a tellement pleuré
Puis il s'éclaircit la voix et
recommence à chanter.

*Je t'aime tellement
Mais tellement
C'est désormais une chaîne
Qui me ronge le sang dans les veines.
Il a vu les lumières au milieu de la
mer, il a pensé aux nuits là bas en
Amérique
Mais ce n'était que des lamparos et
l'écume blanche d'une hélice
Il a senti la douleur dans la
musique, il s'est levé du piano
Mais lorsqu'il a vu la lune sortir
du nuage,
Même la mort lui semblait plus
douce
Il a regardé la jeune fille dans les
yeux, ces yeux verts comme la mer,*

*Good times past
Good times, where are you?
You have deserted us;
Why don't you come back?*

13. CARUSO

Here, where the sea sparkles and
the wind blows strong,
On an old terrace overlooking the
Gulf of Sorrento,
A man embraces a girl who has
been crying,
Then he clears his throat and
begins his song again:

*I love you very much,
So very, very much,
It's a bond by now
That makes your blood flow with
tenderness.
He saw the lights out at sea and
thought about the nights in
America,
But they were only fishermen's
lamps and the white
foam in a propeller wake.
He felt the pain of the music, he
got up from the piano,
But when he saw the moon
emerging from behind a cloud
Even death seemed sweeter to him.*

14. REGINELLA*

Te si fatta na vesta scollata,
Nu cappiello cu 'e nastre e cu
'e rose,
Stive mmiezo a tre o quatto
sciantose,
E parlave francese: è accussì?
Fuje ll'autriere ca t'aggio ncuntrata
Fuje ll'autriere a Toledo, ngnorsì!

*T'aggio voluto bbene a te
Tu m'hai voluto bbene a mme
Mo' nun nc'amammo cchiù
Ma 'e vvote tu
Distrattamente pienz' a mme?¹*

Regine', quanno stive cu mmico
Nun magnave ca pane e cerase,
Nuje campavamo 'e vase, che vvase
Tu cantave e chiagnive pe mme...
E 'o cardillo cantava co' ttico:
"Reginella, 'o vuo' bbene a stu rre?"

*T'aggio voluto bbene a te
Tu m'hai voluto bbene a mme
Mo' nun nc'amammo cchiù*

14. REGINELLA*

Tu t'es acheté une robe
décolletée
un chapeau avec des rubans et
des roses
tu étais au milieu de trois ou quatre
chanteuses
et tu parlais en français : c'est vrai ?
Je t'ai vue avant hier,
oui, avant hier en via Toledo...

*Je t'ai aimée
et tu m'as aimé :
maintenant tout est fini
mais, parfois,
penses-tu à moi ?*

Reginella, quand tu étais avec
moi
tu ne mangeais que du pain et peu
de choses (à la lettre, des cerises
ndt)
nous vivions de baisers, et quels
baisers !
Tu chantais et pleurais pour moi
et le moineau chantait avec toi :
«Reginella, aimes-tu ton Roi ?»

*Je t'ai aimée
et tu m'as aimé :
maintenant tout est fini*

14. REGINELLA*

You've made yourself a low-cut
dress
And a hat trimmed with ribbons
and roses.
You're standing with three or four
ladies
And speaking in French: *Is that so?*
It seems like only yesterday that
we met,
Only yesterday, in Toledo.

*And I loved you
And you loved me,
And now it's all over.
But, sometimes, Do you think of me?*

Reginella, when you were with
me
We ate only bread and little else
[lit. cherries],
We lived on kisses – what kisses!
You sang and you wept for me,
And the goldfinch sang with you:
'Reginella, do you love your king?'

*And I loved you
And you loved me,
And now it's all over.*

*Ma 'e vvote tu
Distrattamente pienz' a mme?*

Oi cardillo a chi aspiette stasera?
Nun 'o vide, aggio apiert" a gajola?
Reginella è volata, e tu vola,
Vola e canta, nun chiagnere cchiù!
T"e a truva' na patrona sincera,
Ch"è cchiù degna 'e sentirte cantà:

*T'aggio voluto bbene a te
Tu m'hai voluto bbene a mme
Mo' nun nc'amammo cchiù
Ma 'e vvote tu
Distrattamente pienz' a mme?*

* con Beppe Gambetta

Nota:

Si è scelto di lasciare ogni volta lo stesso verso finale, a differenza di altre redazioni, poiché a nostro parere esprime con forza la sottile nostalgia di un amore perduto, espressa nell'intero brano.

mais, parfois, penses-tu à moi ?

Petit moineau, qu'attends-tu ce
soir ?
Ne vois-tu pas que j'ai ouvert
ta cage ?
Reginella est partie, pars toi aussi
Pars et chante, ne pleure plus :
tu dois trouver une maîtresse
sincère
qui est plus digne de t'entendre
chanter :

*Je t'ai aimée
et tu m'as aimé :
maintenant tout est fini
mais, parfois, penses-tu à moi ?*

* avec Beppe Gambetta, guitare du
XIXè siècle

Note:

Nous avons laissé à chaque fois le même vers final, à la différence d'autres rédactions, car à notre avis il exprime fortement la nostalgie d'un amour perdu, ligne directrice de tout le morceau.

But, sometimes, Do you think of me?

Hey, goldfinch, who are you
waiting for tonight?
Don't you see that I've opened
your cage?
Reginella has flown away.
Fly away too! Fly and sing, and
weep no more!
Find yourself a mistress who's
sincere,
More worthy of hearing you sing.

*And I loved you
And you loved me,
And now it's all over.
But, sometimes, Do you think of me?*

* with Beppe Gambetta, nineteenth-century guitar

Note:

We have chosen to keep the end of the refrain the same throughout the song (in other versions it changes). We felt this was appropriate to the nostalgia for lost love that runs through the piece.

15. MAZZA, PEZZA E PIZZO*

Carlo Mazza e Rosa Pezza
si sposarono, però
il connubio fu infelice,
un inferno diventò.
Lui diceva: Pe' 'sta Pezza
Ho perduto ogni sollazzo.
Lei diceva: Questo Mazza
Che fastidio che mi dà.
Fu così che Rosa Pezza
un bel giorno s'invaghì
d'un amico, un certo Pizzo,
e con lui se ne fuggì.
Pezza e Pizzo senza Mazza
se ne andarono a Milazzo

*Ojli – Ojlà...
Il tradito Carlo Mazza sono io.
Eh! Eh! Eh! Eh! Eccomi quà.
Ah! s'incoccio a Rosa Pezza
a Milazzo, 'nzieme a Pizzo...
v'assicuro faccio 'o pazzo,
faccio 'o pazzo... v"o dich'ì...
Poi vedrete se lo fo...*

Dopo un mese di carezze,
Rosa Pezza cosa fa?
Lascia Pizzo e con ebrezza
ad un altro il cuore dà.
Questo tale, un certo Cozzi,

15. MAZZA, PEZZA ET PIZZO*

Carlo Mazza et Rosa Pezza
se sont mariés, mais
l'union était malheureuse,
et est devenue un enfer.
Il disait: Pour cette Pezza
J'ai perdu toute joie.
Elle disait : ce Mazza
Il m'embête vraiment beaucoup.
C'est ainsi que Rosa Pezza
un beau jour tomba amoureuse
d'un ami, prénommé Pizzo,
et s'enfuit avec lui.
Pezza et Pizzo sans Mazza
S'en allèrent à Milazzo

*Ojli – Ojlà...
C'est moi Carlo Mazza le trompé.
Eh ! Eh! Eh ! Eh ! Me voici.
Ah ! Si je rencontre Rosa Pezza
à Milazzo, ensemble avec Pizzo...
je vous assure, je ferai le fou,
je ferai le fou... c'est moi qui vous
le dis...
Vous verrez si je ne le fais pas...*

Après un mois de caresses,
Que fait Rosa Pezza ?
Elle quitte Pizzo et toute
émoustillée
Elle donne son cœur à un autre.

15. MAZZA, PEZZA AND PIZZO*

Carlo Mazza and Rosa Pezza
Got married but their marriage
Was unhappy,
It became a nightmare.
He said: 'For this Pezza I've lost
all joy.'
She said: 'This Mazza Really annoys
me.'
And so it was that Rosa Pezza
Fell in love one day
With a fellow named Pizzo,
And with him she fled.
Pezza and Pizzo, without Mazza,
Went to Milazzo.

*Oili... Oila...
I'm Carlo Mazza, I've been wronged.
Eh! Eh! Eh! Eh! That's me.
Ah, if I meet Rosa Pezza
In Milazzo with Pizzo,
I promise you I'll go mad,
I'll go mad, I tell you.
Just you see if I don't!*

After a month of canoodling,
What did Rosa Pezza do?
She upped and left Pizzo
And with a thrill
Gave her heart to another.

possidente di Terlizzi,
s'invaghisce come un pazzo
e la porta via con sé.
E così mentre la Pezza
con un altro se ne va...
lascia Pizzo che singhiozza
per la cruda infedeltà.
Pezza e Cozzi senza Pizzo
se ne andarono ad Arezzo

*Ojli – Ojlà...
Il tradito Carlo Mazza sono io.
Eh! Eh! Eh! Eh! Eccomi quà.
Ah! s'incoccio a Rosa Pezza
ad Arezzo, 'nzieme a Cozzi,
v'assicuro faccio 'o pazzo,
faccio 'o pazzo... v'o dich'i...
Poi vedrete se lo fo!*

Per un Pizzo e per un Cozzi
quella infame che mi fè!
Ma c'è adesso Alberto Rizzo
che tradisce tutti e tre.
Pizzo e Cozzi cu' stu Rizzo
s'incontrarono a Varazze,
e per quella ingrata pezza
una rissa s'ingaggiò.
Quel tal Cozzi disse a Pizzo:
non quel Rizzo ucciderò,
e nemmeno a Rosa Pezza,
prendo il treno e me ne vo.

Ce type là, un prénommé Cozzi,
Propriétaire à Terlizzi,
Tombe amoureux comme un fou
et l'amène avec lui.
C'est ainsi que la Pezza
s'en va avec un autre...
et laisse Pizzo qui sanglote
pour cette infidélité cruelle.
Pezza et Cozzi sans Pizzo
s'en allèrent à Arezzo

*Ojli – Ojlà...
C'est moi Carlo Mazza le trompé.
Eh ! Eh ! Eh ! Eh ! Me voici.
Ah ! Si je rencontre Rosa Pezza
à Arezzo, ensemble avec Cozzi...
je vous assure, je ferai le fou,
je ferai le fou... c'est moi qui vous
le dis...
Vous verrez si je ne le fais pas...*

Pour un Pizzo et pour un Cozzi
cette infâme qu'est ce qu'elle m'a
fait !
Mais maintenant il y a Alberto
Rizzo
Qui nous trompe tous les trois.
Pizzo et Cozzi avec ce Rizzo
Se sont rencontrés à Varazze,
et pour Pezza, cette ingrante
une rixe a éclaté.
Ce Cozzi a dit à Pizzo:
Je ne tuerai pas Rizzo,

This new fellow, named Cozzi,
A landowner from Terlizzi,
Fell madly in love with her
And took her away with him.
And so Pezza
Went off with another,
And left Pizzo sobbing
Over that cruel infidelity.
Pezza and Cozzi, without Pizzo,
Went to Arezzo.

*Oili... Oila...
I'm Carlo Mazza, I've been wronged.
Eh! Eh! Eh! Eh! That's me.
Ah, if I meet Rosa Pezza
In Arezzo, with Cozzi
I promise you I'll go mad,
I'll go mad, I tell you.
Just you see if I don't!*

For a Pizzo and for a Cozzi,
What that despicable woman did
to me!
But now there's Alberto Rizzo
Deceiving us all three.
Pizzo and Cozzi with this Rizzo
Met at Varazze,
And over that ingrante Pezza
There was a brawl.
That Cozzi said to Pizzo:
'I shan't kill Rizzo,
Nor Rosa Pezza,

Pizzo e Rizzo senza Cozzi
Si lasciarono a Varazze

*Ojli – Ojlà...
Il caprone Carlo Mazza sono io:
Eh! Eh! Eh! Eh! Eccomi quà.
Ora Pezza senza Pizzo,
senza Mazza senza Cozzi,
senza Rizzo sola sola
per il mondo vagherà.
Che rimorsi porterà...
Che la possino ammazzà...!*

* con Beppe Gambetta, chitarra-arpa

Nota:

Piena di allusioni e doppi sensi, questa canzone riscosse un enorme successo nel varietà «café-chantant» degli anni immediatamente precedenti la II Guerra Mondiale. Nel 1948 Michele Galdieri ne curò la riscrittura cinematografica per il film «Il barone Carlo Mazza».

et je ne tuerai pas Rosa Pezza,
je prends le train et je m'en vais.
Pizzo et Rizzo sans Cozzi
Se quittèrent à Varazze

*Ojli – Ojlà...
Le bouc Carlo Mazza c'est moi :
Eh ! Eh ! Eh ! Eh ! Me voici.
Or Pezza sans Pizzo,
Sans Mazza sans Cozzi,
sans Rizzo toute seule
va parcourir le monde.
Quels remords va-t-elle porter...
Si seulement elle pouvait crever...!*

* avec Beppe Gambetta, guitare-harpe

Note:

Remplie d'allusions et de doubles sens, cette chanson a eu un énorme succès dans le variété «café-chantant» des années immédiatement avant la Seconde Guerre Mondiale. En 1948 Michele Galdieri en a fait l'édition cinématographique pour le film «Il barone Carlo Mazza».

I'm taking the train and going
away.
So Pizzo and Rizzo, without Cozzi,
Parted at Varazze.

*Oili... Oila...
I'm the billy goat Carlo Mazza,
Eh! Eh! Eh! Eh! That's me.
Now Pezza, without Pizzo,
Without Mazza, without Cozzi,
Without Rizzo, all alone,
Will wander the world over.
What remorse she will suffer...
If only she could die!*

* with Beppe Gambetta, harp guitar

Note:

This song, full of allusions and double-entendres, was a tremendous success in the 'cafés chantants' of the years immediately preceding the Second World War. It also inspired Michele Galdieri's film Il barone Carlo Mazza (1948).

16. NAPULE E'... *

Napule è mille culure
Napule è mille paure
Napule è a voce de' criature
Che saglie chianu chianu
E tu sai ca nun si sulo.

Napule è nu sole amaro
Napule è addore 'e mare
Napule è 'na carta sporca
E nisciuno se ne importa
E ognuno aspetta a' ciorta.

Napule è 'na cammenata
Int' 'e viche mezo all'ate
Napule è tutto 'nu suonno
E 'a sape tutto o' munno
Ma nun sanno a verità.

Napule è mille culure
(Napule è mille paure)
Napule è 'nu sole amaro
(Napule è addore e' mare)
Napule è 'na carta sporca
(E nisciuno se ne importa)
Napule è tutto nu suonno
(E a' sape tutto o' munno)

16. NAPLES EST MILLE COULEURS*

Naples est mille couleurs
Naples est mille peurs
Naples est les voix des enfants
qui nous rejoignent peu à peu
Et tu te rends compte que tu n'es
plus seul

Naples est un soleil amer
Naples est l'odeur de la mer
Naples est un papier sale
Mais personne ne lui donne de
l'importance
Et tout le monde espère pour son
destin...

Naples est une promenade
dans les ruelles, parmi les autres
C'est un rêve, Naples
Et tout le monde le sait
mais personne ne sait la vérité...

Naples est mille couleurs
Naples est mille peurs
Naples est un soleil amer
Naples est l'odeur de la mer
Naples est un papier sale
Mais personne ne lui donne de
l'importance
C'est un rêve, Naples
Et tout le monde le sait.

16. NAPLES IS...*

Naples is a thousand colours,
Naples is a thousand fears,
Naples is the voices of children
Gradually coming to us,
And you realise you are no longer
alone.

Naples is a searing sun,
Naples is the tang of the sea,
Naples is litter in the street
But no one minds,
And everyone expects good luck.

Naples is a stroll
Through crowded alleys,
Naples is all a dream
As everyone knows,
Without knowing the truth.

Naples is a thousand colours
(Naples is a thousand fears)
Naples is a searing sun
(Naples is the tang of the sea)
Naples is litter in the street
(But no one minds)
Naples is all a dream
(As everyone knows).

* Con Roberta Alloisio, voce

17. STELLA DIANA

Stella Diana mia
Che 'o vero Sole daje
La Vergine Maria
Rilucere tu faje.

Salve Riggina mia,
Salvame ll'anema,
E cu nu gesto 'e mano
Lo Paraviso dona.

Pecché ncoppa a sta terra
'A stu munno 'e fullia
Ll'uocchie spietate 'nzerra
Stu 'nfierno 'e vita mia.

A te Santa Maria
Beata Vergene
A 'o figlio tujo, ch"è Ddio
Dico "Proteggeme..."

Ca songo peccatore
De cuorpo e de pensiero
A tte i'affido ogn'hore
Ll'anema, e 'o core vero.

* Avec Roberta Alloisio, voix

17. ETOILE DIANE

Mon étoile Diane
qui porte le vrai soleil,
la Vierge Marie
tu fais briller.

Salut ma reine,
sauve mon âme
et par un geste de ta main
donne-moi le Paradis !

Pour que sur cette Terre
dans ce monde de folie
ses yeux cruels puisse fermer
l'enfer de ma vie.

A toi, sainte Marie
Vierge bienheureuse
et à ton fils, qui est Dieu,
je dis: « protège moi...»

Car je suis pécheur
de corps et de pensée
à toi je confie chaque instant
l'âme et le cœur profond et vrai.

* With the voice of Roberta Alloisio

17. STAR DIANA

My star Diana,
You who present the true Sun,
You illuminate
The Virgin Mary.

Hail, my Queen,
Save my soul,
And with a wave of your hand
Grant me Paradise,

That on this earth,
In this world of madness,
With its cruel eyes,
This hell of my life may be at
an end.

I beg you, Holy Mary,
Blessed Virgin,
And your Son, who is God,
Protect me...

For in body and mind
I am a sinner;
I entrust my soul and my true
heart
To you at all times.















outhere

creating diversity...

Listen to samples from the new Outhere releases on:
Ecoutez les extraits des nouveautés d'Outhere sur :
Hören Sie Auszüge aus den Neuerscheinungen von Outhere auf:

www.outhere-music.com



Alpha 532

This is an

o u t h e r e

Production

Outhere is an independent musical production and publishing company whose discs are published under the catalogues Æon, Alpha, Fuga Libera, Outnote, Phi, Ramée, Ricercar and Zig-Zag Territoires. Each catalogue has its own well defined identity. Our discs and our digital products cover a repertoire ranging from ancient and classical to contemporary, jazz and world music. Our aim is to serve the music by a relentless pursuit of the highest artistic standards for each single production, not only for the recording, but also in the editorial work, texts and graphical presentation. We like to uncover new repertoire or to bring a strong personal touch to each performance of known works. We work with established artists but also invest in the development of young talent. The acclaim of our labels with the public and the press is based on our relentless commitment to quality. Outhere produces more than 100 CDs per year, distributed in over 40 countries. Outhere is located in Brussels and Paris.

The labels of the Outhere Group:



Full catalogue
available here

At the cutting edge
of contemporary
and medieval music



RICERCAR

Full catalogue
available here

30 years of discovery
of ancient and baroque
repertoires with star performers



Gems, simply gems



FUGA LIBERA

Full catalogue
available here

From Bach to the future...



Full catalogue
available here

The most acclaimed
and elegant Baroque label



R E C O R D S

Full catalogue
available here

A new look at modern jazz



Full catalogue
available here

Philippe Herreweghe's
own label

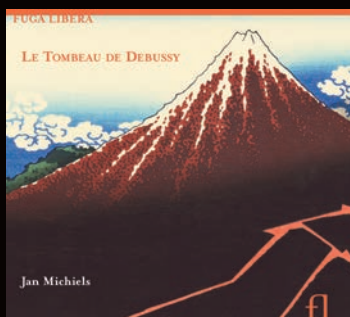
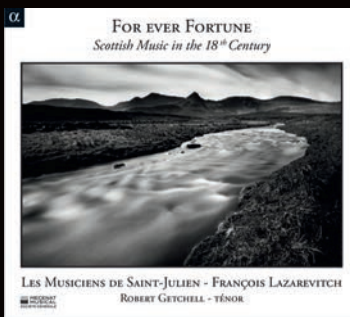


TERRITOIRES

Full catalogue
available here

Discovering
new French talents

Here are some recent releases...



[Click here for more info](#)

outhere

— IDOL —
INDEPENDENT DISTRIBUTION ON LINE